

QUATRIÈME RENCONTRES DU RÉFIPS

Colloque sur la connaissance et la surveillance de l'état de santé et de bien-être des populations

Montréal, du 17 au 20 juin 1997.

Présentation d'ouverture

CONNAÎTRE ET SURVEILLER POUR AGIR SUR LA SANTÉ ET LE BIEN-ÊTRE DES POPULATIONS

par le

Docteur Michel JANCLOES, président d'honneur
Directeur de la Division de l'Appui stratégique aux pays les plus démunis,
Organisation mondiale de la santé, Genève

Chers amis,

Après l'instauration de l'école primaire pour tous, l'avènement des technologies de télécommunication à travers les médias constitue certainement la révolution sociale qui va le plus marquer la promotion de la santé. Ce colloque se tient à l'aube de cette révolution. Je suis très fier, en qualité de président d'honneur, d'être avec vous à ce moment historique et de pouvoir associer l'Organisation mondiale de la santé (OMS) à vos délibérations et aux décisions qui vont nous engager.

Au cours de cette séance inaugurale, je me propose de partager quelques réflexions qui m'apparaissent pertinentes sur le type demande - en matière de surveillance - et sur la manière d'y répondre - spécialement si nous voulons réduire les disparités en santé et les risques pour les plus vulnérables d'entre nous. Étant moi-même chargé à l'OMS des stratégies à mener pour réduire ces disparités, comme nous pouvons les observer dans les pays les plus démunis, mais aussi au coeur des sociétés de pays riches, je veux garder en arrière-pensée politique, nos préoccupations d'équité et de solidarité.

La demande existe au coeur de chacun de nos foyers. Elle est toute proche car la santé, en tant que révélateur de la qualité du développement de nos sociétés, est sur la table de nos débats publics (dans nos familles, nos quartiers, au travail, à l'école, nos groupes associatifs). De manière surprenante, la santé apparaît de plus en plus dominante et déterminante, sur les agendas politiques, comme peuvent en témoigner de nombreuses campagnes électorales.

Quelques exemples parmi d'autres de problèmes de santé faisant l'objet de préoccupations et demandant une surveillance par les autorités publiques. Comme des épées de Damocles au-dessus de notre quotidien, nombreux sont ces problèmes de santé qui relèvent de nos propres comportements et de la gestion de notre environnement - soit la majorité des problèmes de mortalité et de morbidité évitables : les accidents domestiques et de la circulation, les dépressions mentales et suicides, la souffrance due à des soins terminaux inadéquats, l'instabilité familiale et la misère sanitaire (violence, drogue, grossesses non désirables, obésité) effets toxiques de produits non contrôlés, pollution de l'air, tabagisme, consommation médicale à qualité non maîtrisée (consultations auprès de vidéo-docteurs - commande de médicaments par Internet), insomnies de tous ceux qui ont subi des agressions, anémie des femmes célibataires chefs de famille, le SIDA chez les populations en quête de travail, etc.

Ces problèmes sont proches de nous, ils suscitent une recherche de protection - à travers des initiatives personnelles ou collectives. Ils créent souvent également des interrogations et un désarroi parce que souvent nos responsabilités se trouvent confrontées à une certaine impuissance. En langage courant, on parle de problèmes de société, qui transcendent de plus en plus les frontières sociales auxquelles nous étions habitués.

Ceci nous amène de façon logique à la question de pouvoir répondre à cette demande. La connaissance à travers la surveillance et la transmission de cette connaissance dynamique constituent la référence sociale aux solutions et initiatives à prendre. Aujourd'hui s'ouvre à nous, pauvres ou riches, une opportunité, jamais égalé dans le passé, d'accès à l'information à travers toutes les formes de médias. En corollaire, celui qui

est dépositaire de cette connaissance doit être "branché" sur ce réseau d'information interactive et de communication. Les experts de santé publique se trouvent assis aux tables rondes les plus diverses. Ils doivent être bien présents et parler juste.

Parler juste pose un défi méthodologique à nos professionnels de la santé - épidémiologistes, chercheurs, ou praticiens. Comment pouvoir répondre vite - parfois quasi sur le champs - à des questions dont l'information requise peut demander des années de surveillance et d'analyse de paramètres parfois très complexes. Comment anticiper les questions qui nous seront posées demain ? L'émergence de nouvelles stratégies pour réduire les écarts de santé entre divers groupes de populations demandent des évaluations longitudinalement prospectives. Avons-nous le temps et un champs d'investigation holistique suffisants pour y répondre ? Ces questions peuvent nous laisser désemparées si nous pensons et travaillons isolément.

Ceci m'amène à la célébration d'une initiative d'importance à laquelle nous allons ensemble assister à ce Colloque et qui peut répondre aux demandes du public aussi bien que des autorités publiques - celle du lancement du site Internet du RÉFIPS. Ce site dans le cyberspace va nous aider à mieux penser, mieux investir, mieux parler. Il faut que ce Réseau soit une "banque de savoir", auquel on puisse puiser nos ressources intellectuelles, à tout moment comme un distributeur automatique permanent de connaissance. La mise en commun de nos savoir et leur gestion collective devraient donner des dividendes sociaux incommensurables, j'en suis convaincu.

À nous d'investir. C'est le moment.

M.J.